

D'AUVERGNE (Comtes). — L'Auvergne eut des comtes ou gouverneurs particuliers dès le commencement de la

monarchie ; mais la dignité de comte n'étant devenue héréditaire que vers le milieu du neuvième siècle, ce n'est qu'à cette époque que l'on aperçoit le commencement d'une dynastie fondée par Bernard dit Plantevelue, marquis de Septimanie en 864, comte **d'Auvergne** en 869. Le roi Louis-le-Bègue lui confia, en mourant, la tutelle de son fils avec l'administration du royaume, et

il justifia bien dignement le choix du monarque. Bernard fut tué, en 886, dans une bataille livrée à Boson, duc de Provence, alors rebelle ; il eut pour successeur Guillaume I^{er}, son fils, surnommé le Pieux, comte **d'Auvergne** et duc d'Aquitaine, fondateur de l'abbaye de Cluny en 910. Celui-ci n'ayant pas laissé de postérité, le comté **d'Auvergne** échut, en 918, aux enfants de sa sœur Adeline, épouse d'Alfred, comte de Bourges et de Carcassonne, tige de la seconde dynastie, qui, après avoir

été dépouillée de la dignité de comte, par suite des vicissitudes politiques, la récupéra en 967 et la conserva pendant près de cinq siècles. Cette seconde race, non moins puissante, non moins illustre que la première, fut riche en héros, féconde en personnages célèbres. Attachée à la fortune de la monarchie, elle ne s'en sépara que très-rarement, concourut à tous ses succès, partagea tous ses

revers, et elle eut la gloire de donner une reine à la France en la personne de Jeanne I^{re}, comtesse **d'Auvergne** et de Boulogne, couronnée à Rheims avec le roi Jean, son époux, le 26 septembre 1350.

La grandeur de la maison **d'Auvergne** n'est ignorée de personne, ce qui dispense d'entrer ici dans des détails que ne comporte pas le cadre de cet ouvrage. Il suffira donc de rappeler très-sommairement quelques-uns de ses plus beaux titres de gloire :

GUILLAUME VI, comte **d'Auvergne**, conduisit l'élite de la noblesse de sa province à la Terre-Sainte, en 1102 et concourut avec elle au siège de Triopli, dirigé par le comte Raymond de Saint-Gilles, en 1103. Les biographes l'ont confondu avec Guillaume VII, son petit-fils, qui ne se croisa qu'en 1147 et dont il sera parlé à l'article des dauphins **d'Auvergne** (1).

GUILLAUME-LE-VIEUX, frère de Guillaume VI et oncle de Guillaume VII, profita de l'absence de ce dernier pour le dépouiller de la majeure partie de son patrimoine et usurper la dignité de comte qu'il transmit à ses descendants.

ROBERT IV tailla en pièces une armée de Brabançons qui avait fait irruption en Auvergne en 1183.

ROBERT VI se signala pendant la guerre de la succession de Sicile, dans laquelle il soutenait les droits du duc

d'Anjou et y fut fait prisonnier. De retour en France, il prit une part glorieuse aux guerres contre les Flamands, en 1301, se trouva à la bataille de Courtrai, en 1302, à celle de Mons-en-Puelle, en 1304, et fut l'un des princi-

(1) Ses armoiries, ainsi que celles de Guillaume VIII, comte et premier dauphin, figurent dans la grande salle des Croisades du château de Versailles.

paux chefs de l'expédition dirigée contre la Navarre, en 1307.

ROBERT VII, fils et successeur du précédent, servit très-utilement le roi Philippe-le-Long, qui l'appela dans son conseil, en 1319. Il épousa en premières noces Blanche de Bourbon, petite-fille de Saint-Louis, et en secondes noces, Marie de Flandres.

GUILLAUME XII fut l'un des principaux chefs qui combattirent à Montcassel, le 23 août 1328. Il ne laissa qu'une fille unique, Jeanne I^{re}, comtesse d'Auvergne et de Boulogne, reine de France en 1350.

JEAN I^{er}, fils puîné de Robert VII, recueillit le comté d'Auvergne en 1361, par représentation de Jeanne I^{re}, sa nièce. Bon guerrier, habile au maniement des affaires publiques, il eut une grande part aux événements de son temps, commanda les armées de France avec le maréchal d'Audencham, et contribua puissamment à chasser du royaume les grandes compagnies de routiers qui le désolaient.

JEAN II, fils du précédent, lui succéda en 1386. Placé à la tête du conseil qui gouverna la France pendant l'a-

liénation du roi Charles VI, le comte **d'Auvergne** montra dans ce poste éminent toutes les grandes qualités qui forment un grand ministre; mais le mauvais état de sa santé ne lui permit pas de rendre à la patrie tous les services qu'on aurait pu attendre de sa haute capacité; il mourut en 1396, ne laissant qu'une fille unique, Jeanne II, princesse accomplie, mariée dans un âge encore tendre,

pendant les fêtes de la Pentecôte, 1389, à Jean de France, duc de Berry, et en 1416, à Georges de La Tremouille. Jeanne II n'ayant pas eu d'enfants, disposa des comtés **d'Auvergne** et de Boulogne en faveur de Marie d'Auvergne, sa cousine, épouse de Bertrand V, sire de La Tour, autre branche illustre de la maison **d'Auvergne**, et dont il sera parlé à son rang alphabétique, ainsi que celle des vicomtes de Thiers. A tant d'illustrations, la maison **d'Auvergne** peut ajouter celle de ses alliances avec plu-

sieurs maisons souveraines, et parmi lesquelles on en compte au moins douze avec des princes et princesses du sang royal de France.

Les comtes **d'Auvergne** portaient :

ARMOIRIES. — D'or, au gonfanon de gueules, frangé de sinople.

(Voyez pl. 9, fig. 7.)

